

de dissentiments profonds portant sur les tendances, et non pas seulement sur les doctrines.¹

L'accord entre Comte et Littré ne fut pas plus durable. Celui-ci voulait orienter le positivisme dans le sens exclusivement scientifique, au moment où Comte aurait voulu le frotter de mysticisme. A la suite de tiraillements assez pénibles, la rupture devint définitive en 1852.

Le fondateur du positivisme n'eut pas de rapports plus cordiaux avec ses autres collaborateurs principaux. Il fait allusion à de Bligni res en termes peu flatteurs, et qualifie ironiquement de " disciples intellectuels " Lewes et ses autres adhérents anglais de la première heure. Comte mort (1857), Pierre Laffitte, naguère disciple favori du maître, mais dont celui-ci ne voulait plus comme successeur, fut élu pour le remplacer. Aussitôt le nouveau grand prêtre se trouve en lutte, d'une part, avec Littré, qui ne veut conserver du positivisme que son esprit pseudo-scientifique, et, d'autre part, avec Audiffrent, Lagarrigue, Lemos, qui abondent dans le sens du mysticisme. Même Littré et Mill sont loin de s'entendre et engagent des polémiques. Entre temps, il se forme en Angleterre un nouveau groupe d'adhérents de Comte, grâce surtout à l'initiative de Richard Congreve, ancien ministre anglican et professeur d'Oxford. Ici encore le pouvoir spirituel fait long feu, et Congreve, après s'être séparé avec éclat de Laffitte, se voit abandonné par nombre de ses collègues les plus importants: Bridges, Harrison, Beesly, etc.²

Dans la pensée de Comte, l'établissement de ce nouveau pouvoir spirituel était lié à la destruction de l'esprit théologique et de l'esprit métaphysique, comme aussi à l'élaboration et à la diffusion d'une philosophie positive embrassant et résumant tout le savoir humain. Inutile de dire qu'aucun de ces projets n'eut sa réalisation.

La croyance au surnaturel, le prestige des religions anciennes, l'autorité même du clergé catholique, ne furent que bien faiblement entamés par la croisade positiviste. Aussi bien, les deux chefs du positivisme en France en ont fait en quelque sorte l'aveu, chacun à sa manière. L'année même de sa mort (1857), Comte, peu satisfait, sans doute, des progrès accomplis jusque là par sa grotesque religion de l'humanité, conçut le projet étonnant de conclure une alliance avec la Compagnie de Jésus. Par l'entremise de son disciple Sabatier, qui vivait alors exilé en Italie, il entama des négociations

¹ Mill, *Autobiography*, Londres, 1873, p. 211; *Lettres* Mill-Comte, préface, p. I et II.

² Mill, *Comte and Positivism*, p. 127; Caro, *Le matérialisme et la science*, p. 21, 59, 79, 88, 95 (note), 169 et suiv., 200 et suiv.; Gruber, *Le positivisme*, p. 86, 201; Frederic Harrison, *Autobiographic Memoirs*, Londres, Macmillan, 1911, t. II, p. 258-259.